

Tuez-les tous !



AU DIABLE VAUVERT

Christopher Bouix

Tuez-les tous!

Roman



Du même auteur au Diable vauvert

ALFIE, roman, 2022, 2024

TOUT EST SOUS CONTRÔLE, roman, 2024

LE MENSONGE SUFFIT, roman, 2025

ISBN : 979-10-307-0809-7

© Éditions Au diable vauvert, 2026

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

*When I see the price that you pay
I don't wanna grow up
I don't ever want to be that way
I don't wanna grow up
I don't wanna have to shout it out
I don't want my hair to fall out
I don't wanna be filled with doubt
I don't wanna be a good boy scout
I don't wanna have to learn to count
I don't wanna have the biggest amount
NO I DON'T WANT TO GROW UP!*

— Tom Waits, *I don't wanna grow up*

Ça commence

Get ready for the future: it is murder.

— Leonard Cohen, *The Future*

16 décembre, 7 h 42
8 rue Descartes

Après être descendu des escaliers en traînant son doudou derrière lui, Tom s'installa à la table de la cuisine et attendit son petit-déjeuner. Maman n'allait pas tarder : elle remplirait son bol de céréales, verserait le lait et lui ferait un baiser sur la tempe. Elle dirait : « Tu as bien dormi mon chéri ? » Tom ne répondrait pas vraiment, un simple hochement de tête pour signifier que la nuit avait été paisible. Il ne se souvenait pas de ses rêves. Ses yeux étaient encore un peu collés, et il avait la bouche pâteuse. Maman allumerait l'ordinateur et dirait : « Tu veux un dessin animé ? » Tom était patraque. Il n'irait pas à l'école aujourd'hui, pas plus que la veille. Il était un peu plus de sept heures trente. D'ordinaire, Maman viendrait ouvrir la porte de sa chambre en trombe et s'écritait : « Tom ! Allez, debout ! On est déjà en retard ! » Mais les jours sans école n'étaient pas des jours normaux. Bizarrement, ces jours-là, le petit garçon n'avait aucun mal à sortir de son lit.

Maman fit irruption dans la cuisine, encore vêtue de sa robe de chambre à motifs fleuris qu'elle maintenait d'une main au niveau de l'encolure. Un peu de maquillage avait coulé en dessous de ses yeux.

— Bonjour mon grand! dit-elle dans un sourire.

Tom ne répondit pas. Elle avait les cheveux en bataille et le regard battu. Pendant quelques instants – entre le moment où elle versa de l'eau dans la cafetière et celui où elle mit deux tranches de pain de mie à griller –, on eut presque l'impression qu'elle flottait. Cela rappela à Tom un poème qu'il avait appris par cœur en classe: *Quand je me réveille, je dis bonjour soleil! Quand je vais au lit, la lune est mon amie.*

— Tu veux de la confiture sur ta tartine?

Maman le regardait à travers un léger voile. Elle n'était pas tout à fait sortie du sommeil, un peu de nuit demeurait en elle. Sans attendre de réponse, elle ouvrit le réfrigérateur, en retira un pot de confiture et rejoignit la table, où elle posa la main sur le front de l'enfant.

— Tu es encore un peu chaud. Ça te va de rester à la maison?

Tom acquiesça, sans ouvrir la bouche. Maman versa d'abord les céréales du paquet à demi vide, puis le lait. Il leva la tête pour regarder son visage. Elle lui fit un sourire.

— Je viendrai te voir à midi pour être sûre que tout va bien.

À cet instant, le grille-pain fit sauter les deux tranches que Maman avait préparées. Elle regagna le plan de travail et les attrapa du bout des doigts avant d'y étaler

un morceau de beurre, puis une généreuse cuillère de confiture aux fraises par-dessus.

— Maman est obligée d'aller au travail, tu comprends? Mais je t'appellerai toutes les heures. Tu te souviens de comment on décroche le téléphone?

— Oui, affirma Tom, on appuie sur le bouton vert.

— C'est exactement ça! Et si ce n'est pas moi à l'autre bout du fil?

— Je raccroche tout de suite! En appuyant sur le bouton rouge.

Elle lui adressa un nouveau sourire en rajustant l'échancrure de sa robe de chambre.

— Et s'il y a un problème? demanda-t-elle encore dans une moue confiante.

— Je vais chez la voisine!

— Parfait, fit-elle en lui caressant la joue. Je vais prendre ma douche, mange tes céréales, et quand je reviendrai je te mettrai un dessin animé.

D'une main habile et familière, Tom attrapa une tartine de confiture et la plongeait dans son bol. Un peu de lait coula sur son visage, qu'il essaya de rattraper à grands coups de langue. Depuis deux jours, le garçon se sentait bizarre. Maman disait qu'il était chaud, mais elle n'avait pas pris de rendez-vous chez le docteur. « C'est juste un petit virus », avait-elle dit. « Ça va passer vite, tu es un peu patraque, c'est tout. »

— *Quand je me réveille, je dis bonjour soleil!* fit-il en avalant son morceau de pain grillé aux fraises. *Je mange mon croissant, et je brosse mes dents!*

Tout en se servant une tasse de café et en allumant sa cigarette, Maman s'enthousiasma :

— C'est très bien ! Tu le connais par cœur maintenant !

Tom sentit un frisson de joie et de satisfaction courir le long de son échine, comme si on lui avait fait une caresse sur la nuque pour le féliciter d'avoir bien appris sa leçon. Maman souffla.

— *Je prépare mon cartable*, reprit-il, *et je nettoie la table.*

Un nuage de fumée gagna l'atmosphère. Maman était accoudée à la fenêtre de la salle à manger, qu'elle avait ouverte pour que l'odeur du tabac n'envahisse pas toute la maison. Il faisait froid dehors – c'étaient les jours qui précédaient Noël et une épaisse couche de neige s'était posée sur le jardin. Un courant glacial entra dans la pièce.

Après avoir vidé sa tasse et s'être frictionné les bras, elle referma la fenêtre et actionna le bouton de son téléphone.

— Presque moins le quart ! Merde !

Elle écrasa sa cigarette à peine entamée dans l'évier, puis passa une main dans ses cheveux.

— *Tous les petits enfants, vont à l'école en chantant*, récita Tom.

Son bol était fini.

Il se leva, se dirigea vers le plan de travail et regarda Maman. Les matins qui suivaient ses soirs de garde étaient difficiles : ses yeux étaient cernés de rides et son visage pâle trahissait la fatigue. Un jour, elle lui avait dit : « Infirmière, c'est le plus beau métier du monde, mais c'est dur. » Elle avait l'air triste en disant ça.

— *Je vois mes copains*, dit le garçon en s'emparant du couteau pour la viande, celui que papy leur avait offert l'année dernière, juste à côté de l'évier, *et je m'amuse bien*.

Il le lui planta au niveau du ventre.

Des objets se renversèrent. La robe de chambre lâcha.

Lorsque Maman fut à terre et qu'elle eut commencé à râler, il lui enfonça de nouveau la lame dans le cou. À quatre reprises, puis une fois encore dans l'estomac. Un sang rouge sombre macula le sol en carrelage de la cuisine et forma comme une flaque.

— Q... qu... qu..., dit-elle, le visage étonné.

Ses bras et ses jambes remuèrent un peu. Pas longtemps. Sa bouche fit des bruits.

— *Je tue ma maman, et je prends tout mon temps*, ânonna Tom avant de la découper au niveau du bas-ventre pour faire sortir les intestins.

Ils étaient tout blancs, c'était rigolo.

16 décembre, 08 h 00

Brignac FM

— ... Bonjour bonjour Brignac-sur-Mer! Aujourd'hui, vous le savez, nous sommes à cinq jours de l'hiver et à neuf jours de Noël! J'espère que vous avez envoyé votre liste à papa Noël et que vos chaussettes pendent déjà sous la cheminée! Ho ho ho quelque chose me dit que Noël cette année sera chaaaaauuuuud! N'est-ce pas Cindy?

— Eh bien, pas tout à fait, Laurent! Comme nos fidèles auditrices et auditeurs le savent, la ville de Brignac est plongée sous la neige depuis dix jours! Glaglagla, on reste sous le plaid, on se fait une petite tisane, et on se met un bon téléfilm! On a tous le bout du nez qui pique depuis quelques jours, pas vrai Laurent?

— Pas que le bout du nez... Aïe aïe aïe mais encore de la neige! Ça va durer jusque quand, cette histoire?

— Eh bien la station météo annonce encore au moins une semaine de blizzard. Il va falloir se réchauffer sous la couette et faire marcher la cheminée.

— Ouh là là, elle est chaude Cindy ce matin, elle veut qu'on lui mette une bûche. Je rappelle que le standard est ouvert pour les courageux qui seraient intéressés.

— Ha ha ha, sacré Laurent, il en a toujours une bien bonne sous le coude! En attendant, on se met dans l'ambiance tous ensemble pour cette nouvelle journée avec ce grand classique de Noël qui nous rappellera des souvenirs, Mariah Carey qui nous chante que tout ce qu'elle veut pour Noël c'est...

16 décembre, 17 h 47

Lycée Violette-Nozière

De la merde, pensa Martial Legendre devant l'heure qui s'affichait sur l'écran de son ordinateur. Avec tout le boulot qui restait en attente, il ne serait jamais rentré à la maison avant le soir. Depuis qu'il avait accepté ce poste de proviseur, il pouvait compter sur les doigts d'une main les jours où il n'avait pas eu à faire d'heures supplémentaires. Les problèmes étaient divers et toujours surprenants : comportements d'élèves inadéquats, tensions entre les professeurs, budget de la cantine, personnel mécontent, insalubrité des locaux. Le lycée de Brignac-sur-Mer n'était pas de toute jeunesse mais, en acceptant ce poste, Martial avait raisonnablement pensé que la ville serait le lieu idéal pour finir sa carrière. Une petite cité balnéaire, pas plus de cinq cents élèves, un pavillon à quelques pas de la mer. L'endroit parfait pour attendre la retraite. *Tu parles!*

Il décrocha le téléphone et prévint sa secrétaire :

— Vous pouvez faire entrer.

Une poignée de secondes plus tard, une élève faisait irruption dans son bureau. Martial se répéta intérieurement : Élixa Benalla, seconde pro, seize ans, perturbe les cours de musique. Il fit signe à la jeune fille de prendre place et releva machinalement ses lunettes sur l'arête de son nez avant d'ouvrir le dossier qu'il avait précédemment placé sur son bureau.

— Mademoiselle Benalla..., soupira-t-il. Vous voyez ça ?

Il tapota sur le petit paquet de feuilles posées devant lui, épais d'un demi-centimètre.

— Insolences, accusations de harcèlement, insurrections face à l'autorité scolaire... Et le premier trimestre n'est même pas fini. Vous avez quelque chose à me dire ?

L'adolescente, bras croisés sur son pull à capuche à l'effigie d'un groupe de métal, ne broncha pas. Il y avait dans son attitude globale quelque chose qui inspirait une forme de réfraction. Martial laissa passer quelques instants, la fixant droit dans les yeux, puis reprit :

— Je comprends que vous n'ayez pas envie d'être là. Moi-même, ça ne me fait pas plaisir. Mais il va falloir vous justifier, maintenant. Votre professeure de musique, Mme Terrier, se plaint de nombreux comportements indisciplinés durant ses cours. Elle vous accuse, je cite, de « l'avoir menacée de lui foutre la tête dans les chiottes ».

Élixa laissa fuser un petit rire et balaya une mèche de cheveux bruns sur son front. Martial retira ses lunettes.

— Ça vous fait rire? Parce que moi, je vous assure que non. La prochaine étape, croyez-moi, c'est le conseil de discipline. Et avec votre dossier, je ne donne pas cher de votre peau.

L'adolescente décroisa les bras. Comme par bravade, elle quitta le proviseur des yeux pour regarder la cour par la fenêtre. Quelques peupliers étaient plantés au milieu d'une longue promenade bétonnée, entièrement recouverte de neige, où s'attardaient quelques élèves.

— C'est impossible, rétorqua-t-elle.

— Qu'est-ce qui est impossible?

— Ce qu'a dit la prof.

Martial marqua un temps d'arrêt, puis brandit la feuille de signalement comme s'il s'agissait d'une preuve suffisamment compromettante.

— Vous prétendez que votre professeure m'aurait menti? Attention, Mademoiselle Bena...

— C'est impossible de lui foutre la tête dans les chiottes. Il faudrait que je puisse avoir accès aux toilettes réservées pour le personnel. En plus elle a une trop grosse tête.

Martial ne sut pas, à cet instant, comment réagir. *Tout ce dont cette gamine a besoin, c'est d'une bonne paire de claques*, songea-t-il. Mais évidemment, il garda cette pensée pour lui. Pour se donner une forme de contenance, il pianota quelque chose sur son ordinateur et ouvrit un dossier.

— Vous savez ce que vous êtes en train de faire? demanda-t-il en reportant son regard sur la jeune fille. Vous êtes en train de mettre votre scolarité en l'air. Et je

ne parle même pas de vos résultats, ni de vos absences injustifiées. J'en compte douze depuis le début du mois.

Élisa haussa les épaules. Le moins qu'on pouvait dire, c'était qu'elle ne faisait pas semblant d'en avoir quoi que ce soit à foutre. D'une certaine façon, c'était presque appréciable, cette honnêteté. Et rare, chez les élèves convoqués qui se transformaient généralement, comme par magie à l'entrée du bureau, en d'obséquieux petits lèche-culs.

— Vous avez conscience que ces années sont des années cruciales dans votre parcours et votre formation ? Vous avez pensé à votre avenir ? Vous savez, mon avenir à moi, il est prévu, je ne suis pas là pour vous faire la morale. Simplement vous faire prendre conscience que vos petits jeux, là, votre attitude, ça ne fait rire que vous. Et un jour, vous vous en mordrez les doigts. Croyez-moi, Mademoiselle Benalla : *vous vous en mordrez les doigts !*

Elle leva les yeux au ciel. Martial savait par cœur ce qui se passait dans sa petite tête de demeurée : bla-bla-bla, de toute façon l'avenir c'est de la merde, bla-bla-bla, je m'en fous, bla-bla-bla, je n'ai pas de leçons à recevoir d'un vieux con comme vous. Le discours qu'il avait entendu – ou feint de ne pas entendre – toute sa vie.

— Il faut que vous vous res-pon-sa-bi-li-siez ! Vous n'aurez pas seize ans toute votre vie ! Vous n'aurez pas toujours vos parents pour vous nourrir ! Vous avez déjà entendu parler du chômage ? De la crise ? Vous croyez qu'on vous pardonnera vos bêtises quand vous serez grande ? Vous savez ce que c'est que Parcoursup ? Vous avez réfléchi à ce que vous ferez quand vous quitterez

le lycée? Si vous avez le bac – et je dis bien « si » car c'est mal parti pour vous –, quelle orientation allez-vous choisir? Ça vous fait rire tout ça? Ou bien est-ce que vous ne trouvez pas votre comportement actuel un peu *infantile*?

Il appuya sur ce dernier mot et constata l'effet produit sur Élisabeth Benalla : proche du néant. L'adolescente, si elle ressentait quelque chose, s'efforçait de toute évidence de n'en rien montrer. Au moins Martial Legendre se fit-il la remarque satisfaisante qu'il avait réussi à lui effacer le petit sourire qui habillait jusqu'alors son visage. Mais il ne voulait pas en rester là. Il voulait marquer le coup et être absolument certain que cette idiote ne viendrait plus l'empêcher de profiter de ses fins de journée :

— Vos parents, vous croyez qu'ils sont fiers de vous? Qu'est-ce qu'il fait, votre père?

— Maçon.

— Et votre mère?

— Rien.

— Vous pensez que ça leur fait plaisir de vous voir vous comporter de la sorte? Vous êtes consciente que votre éducation leur coûte de l'argent? Que c'est pour ça qu'ils se lèvent le matin? À votre avis, votre papa, il aime ça, se lever le matin pour aller sur des chantiers? Hmm?

— Je sais pas.

— Moi je pense que non. Mais il le fait. Il le fait pour vous. Pour *vous*! Et comment vous le remerciez pour ses efforts? En menaçant Mme Terrier, dont la santé est fragile et qui a déjà posé huit arrêts de travail depuis

septembre? Vous êtes consciente que les menaces sont de la violence? Ça vous plaît, la violence? Vous croyez qu'on est dans un jeu vidéo? Vous pensez que les autres personnes n'ont pas de sentiments, d'émotions, de sensibilité? Quand vous dites à Mme Terrier que vous allez positionner son appendice facial dans l'espace partagé de détente et de soulagement, vous vous imaginez que ça ne lui fera pas de peine? Vous croyez qu'il n'y a pas un petit cœur qui bat derrière cette apparence de vieille dame acariâtre qui joue du pipeau?

La lycéenne se moucha avec son poignet gauche et renifla bruyamment. De nouveau, Martial eut envie de lui en coller une. Il se laissa retomber contre le dossier de la chaise et poussa un soupir en secouant lentement la tête.

— Mademoiselle Benalla..., fit-il de la voix la plus grave dont il fût capable. Moi je ne sais plus quoi faire de vous. Vous allez être sage à présent? C'est promis? Ou est-ce que je vais vous revoir dans ce bureau?

Élisa sourit de nouveau. Fixa le proviseur avec son sempiternel petit air insolent qui n'en avait strictement rien à battre de ce qu'on pouvait lui dire et qui tenait à le montrer.

— C'est promis, dit-elle.

Martial esquissa une expression de circonstance. *Ben voyons...*, pensa-t-il intérieurement sans rien laisser transparaître. Élisa se pencha en avant et attrapa quelque chose dans son sac.

— Vous n'allez plus me revoir, confirma-t-elle.

— Alors c'est parfait.

Une heure trente plus tard, lorsque la secrétaire du lycée s'inquiéta enfin de n'avoir pas vu sortir M. Legendre de son bureau – il avait de longues journées mais il fallait tout de même qu'il pense un peu à lui! –, elle se décida à en franchir le seuil. Puis elle poussa un cri qui retentit jusqu'au bâtiment des sciences.

Il était assis dans une flaque de sang. À la place de ses yeux, il y avait deux trous rouges béants.